

L'enseignement en question(s)

A quoi ça sert d'étudier la philosophie aujourd'hui ?

L'Institut supérieur de philosophie de Louvain-la-Neuve fête ses 125 ans d'existence. Quels débouchés pour les étudiants ?

Dans une demeure souterraine, en forme de caverne, des hommes sont enchaînés. Ils n'ont jamais vu directement la lumière du jour. Des choses et d'eux-mêmes, ils ne connaissent que les ombres projetées sur les murs de leur caverne par un feu allumé derrière eux. La suite ? Un homme parvient à se défaire de ses chaînes et à avoir accès au monde tel qu'il est vraiment. Courageux, il retourne dans la caverne afin de prévenir ses anciens compagnons... qui le prennent pour un fou. L'allégorie de la caverne - racontée par Platon dans *La République* - représente le dur chemin vers la vérité, mais peut aussi évoquer le rôle de guide que le philosophe remplit dans la société. Une mission noble dans le monde actuel, mais une formation pas forcément porteuse sur le marché de l'emploi, à moins de la compléter par une autre (lire ci-contre).

A quoi ça mène ? Certains profils de diplômés de l'UCL - dont l'Institut supérieur de philosophie fêtait ses 125 ans la semaine dernière - sont pour le moins atypiques. On compte parmi eux le pilote de ligne Waldo Cerdan Lopez, instructeur en vol et instructeur fédéral. Il estime que son

parcours atypique lui permet « *de mieux saisir la richesse du regard transversal que la philosophie permet de porter sur le monde professionnel et sur la société en général* ». D'autres noms passés par la philo ? Luc Dardenne, cinéaste belge, Herman Van Rompuy, président du Conseil européen, ou encore Etienne Davignon, homme d'affaires belge.

Présenté comme cela, être adepte de Platon ou de Kant semble plutôt prestigieux. Sur le terrain, c'est parfois moins glamour pour le (petit) nombre annuel d'étudiants en philo (moins d'1 % du nombre global d'universitaires, soit entre 100-140, selon les années). Gwenaëlle, 31 ans, a accepté de revenir sur son parcours professionnel en tant que diplômée en philo. « *J'ai commencé par enseigner durant une année scolaire. J'ai donné cours de français, de religion et de sciences humaines. Mais pas de philo. Au bout d'un an, j'en ai eu marre et j'ai trouvé un poste dans une organisation de jeunesse, durant cinq ans.* »

« Postuler à tout et à rien »

Ses postes précédents, Gwenaëlle les a eus parce qu'elle avait une expérience en pédagogie. Sans cette corde à son arc, elle

n'aurait, dit-elle, jamais trouvé d'emploi. Aujourd'hui, elle enchaîne les intérim et les contrats à durée déterminée dans l'enseignement ou dans le secteur des ressources humaines. Mais elle galère : « *Dans les offres d'emploi, il n'y a jamais de titre requis "philosophe". Quand un employeur cherche un chargé de communication ou un responsable des ressources humaines, il privilégiera toujours une personne avec le master adéquat. Les philosophes se retrouvent toujours en seconde place.* »

Pareil pour les compétences : la jeune femme dit avoir principalement acquis deux savoir-faire pendant ses études, à savoir la vision globale et l'argumentation. « *Malheureusement, ces compétences n'arrivent pas en première ligne dans les offres d'emploi.* »

Bref : si c'était à refaire, en connaissant le marché du travail comme elle le découvre aujourd'hui, Gwenaëlle choisirait un autre cursus. « *En fait on peut postuler à la fois à tout et à rien.* »

Et ses amis ? L'un travaille dans une boîte d'assurances, l'autre avec des migrants, un troisième est devenu chasseur de têtes et un quatrième, gestionnaire d'événements. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

université « Avoir une autre corde à son arc »

ENTRETIEN

Jean-Michel Counet est le président de l'Institut supérieur de philosophie (Louvain-la-Neuve).

Quel est l'intérêt de la philo à l'heure actuelle ?

Je développerai trois éléments. D'une part, tout homme est animé par une recherche de sens : des questionnements affleurent dans la vie de chacun, que ce soit dans les moments heureux ou malheureux. Les religions et spiritualités peuvent donner des réponses, celles-ci sont respectables mais pas argumentées rationnellement, à l'inverse de la philosophie. D'autre part, dans un monde très complexe, les gens sont bombardés d'informations venant de partout. Le philosophe peut jouer un rôle de structuration précieux. Quand on regarde un tableau, on peut perdre le sens à force de se concentrer sur les détails. Le philosophe peut pallier cela.

Le troisième ?

Quand on évoque le registre de la pensée unique, on manque parfois de perspective

critique et de recul par rapport aux choses. Là encore, la philo peut intervenir.

D'accord, mais sur le marché du travail ? D'aucuns disent que la philo est loin d'être le diplôme le plus porteur...

Nos étudiants sont souvent des gens passionnés par la matière en tant que telle. La philosophie, sauf exception, mène à l'enseignement ou à la recherche. Mais si on développe d'autres compétences, cela ouvre la voie à une palette beaucoup plus large d'activités. En clair, ce diplôme devient vraiment très intéressant si on a une autre corde à son arc ! En plus, aujourd'hui, beaucoup d'options sont accessibles dans le cadre de la formation en philo. Nous avons aussi pas mal d'étudiants qui font le schéma inverse, en s'intéressant à la philo après leur cursus principal.

Des atouts particuliers pour ces diplômés ?

Les philosophes sont appréciés sur le marché du travail car ils ont une bonne culture générale ainsi qu'une façon de synthétiser pertinente. Ils ont également des compétences d'expression et de communication. ■

Propos recueillis par
A.-C.B.

travail « Pas forcément le diplôme le plus sexy sur un CV »

ENTRETIEN

Jean-François Marchal est analyste du marché de l'emploi au Forem.

Le diplôme de philosophie est-il porteur ?

La première chose à dire est qu'il s'agit d'une petite option, les étudiants sont peu nombreux à sortir chaque année. Au niveau du Forem, nous avons chaque année une dizaine de diplômés dans ce secteur qui s'inscrivent comme demandeurs d'emploi. Leur taux d'insertion après six mois est d'environ 60 %, ce qui s'inscrit dans la moyenne des universitaires.

Les diplômés en sciences humaines ont tendance à galérer plus que d'autres pour trouver un boulot...

On constate qu'un diplômé en

sciences humaines met en général plus de temps pour s'insérer sur le marché de l'emploi qu'un chimiste ou qu'un ingénieur. Cela tient au fait que dans ce secteur, exception faite de l'enseignement et de la recherche, on n'apprend pas un métier. On apprend plutôt à apprendre...

Quels sont les canaux de recrutement pour les philosophes ?

Trois secteurs ressortent pour les sciences humaines en général et valent aussi pour la philosophie : l'enseignement, les services publics et l'action sociale, le monde associatif. Ces deux derniers secteurs ont été assez touchés par la deuxième vague de crise en 2011-2012, ce qui augmente encore les difficultés pour s'insérer dans le marché du travail. Ça ne risque pas de s'améliorer dans l'immédiat. Les philosophes trouvent

aussi du travail dans la communication, par exemple dans le journalisme. Il n'est pas rare que les diplômés en sciences humaines ajoutent une formation complémentaire à leur master principal.

Le diplôme de philosophie est-il un atout sur un CV ?

Ce n'est pas forcément la formation la plus sexy à faire valoir sur un CV. Ceci dit, ce genre d'étudiant arrive sur le marché du travail avec tout un bagage et une méthodologie intéressants. Les étudiants en philo ont l'occasion de choisir de nombreuses options, même dans d'autres facultés que la leur. Ils peuvent ainsi s'orienter dans des domaines très précis, ce sont des atouts à mettre en valeur. ■

Propos recueillis par
A.-C.B.

FORMATION**Bientôt
en secondaire ?**

Dans le secondaire, la philosophie traverse indirectement plusieurs disciplines : français, religion, morale...

La matière pourrait bien obtenir une place plus conséquente dans le tronc commun, puisque l'accord de gouvernement de la Communauté française prévoit d'instaurer progressivement un cours commun d'éducation à la citoyenneté, en lieu et place de cours confessionnels ou de morale laïque. « *Ce cours sera doté de référentiels spécifiques, incluant un apprentissage des valeurs démocratiques, des valeurs des droits de l'homme, des valeurs du vivre ensemble et une approche historique des philosophies des religions et de la pensée laïque* », est-il détaillé dans l'accord de gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

A.-C.B.